

le sauvage amour de l'indépendance nationale, le culte des ancêtres et des traditions galliques ; tous ceux, (et ils étaient nombreux) qui se cabraient sous le joug intolérable des administrateurs romains, des sénateurs, proconsuls et curiales ; les chrétiens persécutés et mutilés ; les paysans pressurés, s'étaient levés comme un seul homme, et, sous le nom de *Bagaudes* promenaient le ravage et la terreur partout où florissait le régime abhorré des avides Quirites. De grandes cités étaient déjà saccagées, la flamme avait fait justice de milliers de villes où resplendissaient les merveilles des arts et du luxe. La Bagauderie triomphante exerçait ses vengeances nationales du Nord au Midi et de l'Orient à l'Occident, sous l'étendard d'une mystérieuse héroïne, d'une sorte de Clorinde guerrière parée du beau nom de *Victoria* et surnommée la mère des légions.

La direction suprême du soulèvement et le titre d'Empereur avaient été décernés à deux chefs vaillants *Oelianus* et *Amandus* qui exploitaient le souverain pouvoir sur ces multitudes en délire (1).

Cette formidable révolte était bien la dernière et terrible convulsion du lion celtique ; convulsion contagieuse, qui menaçait d'atteindre la Germanie, la Bretagne, l'Ibérie et les mille peuples soumis à l'aigle du Capitole. Il y avait dans ce grand mouvement, plus que la brutalité d'une simple jacquerie ; il y avait aussi le ressentiment d'un peuple aux abois, et le cri de désespoir du christianisme honni, pros crit et torturé depuis près de trois siècles.

Dioclétien, dont l'esprit était sagace et le coup d'œil perçant ne se méprit pas sur la portée de cette rébellion ; il sentit que le salut de l'Empire tout entier dépendait de sa prompte répression. Mais absorbé par le soin de contenir

(1) Il existe encore des médailles de ces deux Empires éphémères.